

DE LA MONARCHIE DE DIEU, SUR CES MOTS :

Je crois en un seul Dieu

«Iles, renouvez-vous vers moi. Israël est sauvé par le Seigneur d'un îles éternel; elles ne seront pu confondues, et n'auront éternellement rien à rougir.»

1. Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus Christ (II Cor 1,3); béni soit Jésus Christ son Fils unique (Rom 4,5); car l'un et l'autre ne sont qu'un. Dieu dans la pensée; en glorifiant Dieu on glorifie simultanément le Père avec le Fils et le saint Esprit. Le Père n'a pas d'autre gloire que celle de son Fils, le Fils pas d'autre que celle de son Père avec le saint Esprit. Et puisque l'un est le Fils unique du Père, lorsqu'on glorifie le Père; le Fils est glorifié avec lui, comme la gloire du Fils découle de celle du Père, celle rendue au Fils rejait sur le Père. (Pro 17,6)

2. L'esprit de l'homme saisit rapidement ce qu'il y a de plus délié et de plus subtil; mais la langue a besoin de beaucoup de mots, et quelquefois de longs discours, pour rendre ce que l'esprit a conçu, rapidement. Il en est de l'esprit comme de l'œil qui saisit tout à coup l'ensemble de la voûte étoilée; ce n'est cependant qu'à force de raisonnements et de temps que l'on pourra dire ce que c'est que l'astre du matin, l'astre du soir, et rendre compte en détail de tout ce que l'œil a saisi tout à coup. Notre esprit se représente dans un instant toute l'étendue des mers, des terres, de l'univers entier; mais il lui faut de longs discours pour développer ce qu'il a compris et conçu en un instant. Tel est le grand exemple de ce que nous venons de dire de Dieu, quoique infiniment au-dessous de la réalité. Car jamais nous ne parlerons de lui avec la dignité qui est due à ses attributs. Dieu seul en a pleine connaissance, et notre faible nature ne peut dans son étroite capacité s'élever jusqu'à lui. Il ne nous est pas donné de dire ce que c'est que Dieu; mais nous avouons ingénument que la connaissance que nous en avons est imparfaite. Et c'est en confessant notre ignorance que nous manifestons une plus grande connaissance de Dieu. *Célébrez donc avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son saint nom.* (Ps 33,4) Je dis *tous ensemble*, car nul de nous ne le peut faire seul; lors même que nous réunirions toutes nos voix, nous ne pourrions encore chanter ses louanges avec la dignité qui lui convient; je ne parle pas seulement de nous tous qui sommes ici réunis, mais encore, de toute l'Eglise catholique répandue sur la surface du globe, telle qu'elle est maintenant, et telle qu'elle sera dans la suite des siècles : quand tous ses enfants, présents et à venir, réuniraient leurs voix, jamais ils ne pourraient célébrer dignement la majesté de Dieu.

3. Abraham était grand, vraiment grand au milieu des mortels. Mais à peine est-il en la présence de son Dieu, qu'il s'écrie : *Seigneur, je suis terre et poussière.* (Gen 18,27) Il ne dit pas seulement, *je suis terre*, et comme s'il eût craint de se trop relever en usurpant le nom d'un grand élément, il ajoute : *poussière*, pour mieux marquer la dissolubilité des éléments qui composent notre être matériel.

Qu'y a-t-il, en effet, de moindre, de plus léger que la poussière ? Car, comparez la cendre avec une maison, une maison avec une ville, une ville avec une province, une province avec l'Empire romain, celui-ci avec toute la terre et ses limites, toute la terre elle-même avec le ciel qui l'enveloppe, toute la terre qui, à l'égard de l'univers, n'est qu'un point au centre d'une vaste roue, car tel est le rapport de la terre avec le ciel que nous voyons; figurez-vous ensuite ce ciel qui est enveloppé d'un second, ce second d'un troisième. Car c'est à ce, nombre que l'Écriture s'est arrêtée (II Cor 12,2) non pas qu'il soit ainsi borné, mais parce qu'il ne nous importait pas d'en savoir davantage. Eh bien ! lorsque vous aurez cumulé dans votre esprit tous ces cieus, et que vous saurez que tous ensemble réunis, ils ne pourront jamais célébrer les grandeurs de Dieu, quand chacune de leurs voix serait autant de tonnerres, comment un peu de terre et de poussière, qui est dans la nature ce qu'il y a de plus minime et de plus exigü, pourra-t-elle chanter un hymne digne de la majesté de Dieu, ou seulement parler avec dignité de celui qui embrasse toute la terre, dont les habitants ne sont à ses yeux que des sauterelles ? (Is 40,22)

4. Si quelqu'un veut parler de Dieu et de ses merveilles, qu'il commence par tracer les limites de la terre. Vous l'habitez, elle est votre domicile, et vous en ignorez les confins; et comment pourrez-vous comprendre Dieu avec toutes ses perfections ? Vous voyez les étoiles, et vous ne voyez pas leur auteur; comptez d'abord toutes les lumières qui éclairent la voûte du

SIXIÈME CATÉCHÈSE

firmament et qui tombent sous vos yeux, et alors apprenez à connaître celui que vous ne voyez pas, qui compte toutes les étoiles et les appelle toutes par leur nom. (Ps 146,4) Nous avons failli ces jours derniers être noyés sous un déluge de pluie; comptez, si vous pouvez, toutes les gouttes qui sont tombées, je ne dis pas dans toute la ville, mais sur votre maison dans l'espace d'une heure seulement, vous ne le pouvez pas. Eh bien ! reconnaissez donc votre néant, et combien est grande la puissance de Dieu; car, *il a connu*, dit Job, *il a compté toutes les gouttes de pluie* (36,27) qui sont tombées sur toute la terre, non seulement dans le temps présent, mais encore dans tous les temps.

Le soleil est l'œuvre de Dieu; c'est une œuvre magnifique; mais qu'est-il en comparaison de l'univers ? Fixez d'abord le soleil, puis vous demanderez ce que c'est que le Seigneur. *Ne cherchez pas*, dit l'Esprit saint, *ce qui est trop au-dessus de votre intelligence. Contentez-vous de méditer les préceptes qui vous ont été donnés.* (Ec 3,22)

5. Mais, dira-t-on, si l'intelligence de l'homme ne peut s'élever jusqu'à connaître l'essence divine, que venez-vous donc nous raconter de ses merveilles et de sa grandeur ? A cela je vous répondrai : Est-ce, parce que je ne puis tarir un fleuve en absorbant toutes ses eaux, que je ne pourrai pas y étancher ma soif ? Est-ce parce que je ne puis fixer le soleil, que je me priverai de sa lumière ? Est-ce parce qu'en entrant dans un vaste verger je ne puis en manger tous les fruits, que je m'en irai sans avoir apaisé ma faim et satisfait mon appétit ? Je célèbre les grandeurs de celui qui nous a créés; c'est un précepte formel qu'il nous en a fait. *Que tout souffle loue le Seigneur.* (Ps 150,6) J'essaie de louer le Seigneur, mais non pas de le décrire; et quoique je sache fort bien que je resterai beaucoup au-dessous de mon sujet, je pense qu'il est de mon devoir et de ma religion de le glorifier autant qu'il est en moi. D'ailleurs, notre Seigneur Jésus Christ vient me consoler de mon impuissance lorsqu'il me dit : *Personne n'a vu Dieu.* (Jn 1,18)

6. Quoi donc, ajoutera-t-on, n'est-il pas écrit : *Les anges des petits enfants voient toujours la face de mon Père qui est dans les cieux.* (Mt 18,10) Oui, les anges voient Dieu, non pas comme Dieu est, mais selon leurs moyens et leurs facultés. Car c'est Jésus Christ qui a dit aussi : *Ce n'est pas qu'aucun homme ait vu le Père, si ce n'est celui qui est né de Dieu, car c'est celui-là qui a vu le Père.* (Jn 6,46) Les anges le voient donc selon leurs facultés, les Archanges comme ils peuvent, les Trônes, les Dominations, d'une manière plus parfaite que les premiers, mais toujours au-dessous de la réalité. Car il n'y a que le saint Esprit avec le Fils qui puisse le voir comme il faut. Quant à celui-ci, *il scrute tout, il connaît tout, même les profondeurs de Dieu.* (I Cor 2,10) De même le Fils unique connaît autant qu'il le faut, le Père avec le saint Esprit. Car il est écrit : *Qui est-ce qui a connu le Père, si ce n'est le Fils, et celui auquel le Fils l'aura révélé ?* (Mt 11,27) Il voit donc Dieu comme il faut, et le révèle avec le saint Esprit et par le saint Esprit, selon la capacité d'un chacun, puisque le Fils unique engendré d'une manière impassible avant l'éternité des siècles, participe avec le saint Esprit à la divinité de son Père, il connaît le Père, et le Père connaît le Fils qu'il a engendré.

Comme les anges ne connaissent Dieu que selon que le Fils unique l'a révélé par et avec le saint Esprit à chacun d'eux, dans la proportion de leurs facultés respectives, comme nous l'avons dit, l'homme ne doit donc pas rougir de son ignorance; il doit même la confesser, nous le devons tous.

Je vous parle, et tout ce qu'il y a de mortels sur la terre parlent aussi; mais nous ne pouvons dire comment le langage s'opère; et comment parlerions-nous de celui qui nous a donné lui-même la parole ? J'ai une âme, et je ne puis ni la définir ni en tracer les caractères; comment parlerais-je de son créateur et de son conservateur ?

7. Il nous suffit donc pour pratiquer la piété de savoir qu'il est un Dieu, qu'il est unique, qu'il existe de toute éternité, qu'il est toujours semblable à lui-même, qu'il n'a d'autre principe de son être que lui-même, qu'il n'y a aucune puissance supérieure à la sienne, qu'il n'a à redouter aucun successeur qui puisse le déposséder, qu'il nous est connu sous beaucoup de noms, qu'il est tout-puissant, et uniforme dans son essence. Car de ce qu'on l'appelle bon, juste, tout-puissant, Sabaoth, cela ne constitue en lui aucune variété, aucune différence réelle; il n'en est pas moins un et toujours le même, manifestant sa divinité par une variété infinie d'opérations et sans qu'aucune de ses qualités l'emporte sur l'autre; en tout semblable à lui-même. Sa bonté ne diminue point sa sagesse; mais sa sagesse et sa bonté égalent sa puissance. Il voit tout, non pas d'un seul côté, mais de toute face; il est tout œil, tout oreille, tout esprit. Il n'est pas comme nous, qui comprenons ceci et non cela; car, parler ainsi, ce serait un blasphème, un outrage fait à sa divine essence. Il prévoit, il lit dans l'avenir, il est saint, il a l'empire suprême sur tout ce qui est. Il est meilleur que tout, plus grand que tout, plus sage que tout; et jamais nous ne pourrions lui assigner un principe, une forme, une figure;

SIXIÈME CATÉCHÈSE

car, dit l'Écriture, *vous n'avez jamais entendu sa voix ni vu sa figure.* (Dt 4, 45) C'est pourquoi Moïse disait aux enfants d'Israël : *Appliquez-vous donc avec grand soin à la garde de vos âmes, parce que vous n'avez jamais vu sa ressemblance.* (Ibid.)

Or, si aucune imagination ne peut se former une idée de sa forme et de sa figure, comment l'esprit et la pensée pourraient-ils concevoir son essence ?

8. Beaucoup ont donné sur ce sujet un libre cours à leur imagination, et tous se sont égarés. Quelques-uns ont cru voir Dieu dans le feu. (Sag 13,2) Quelques-uns se le sont représenté sous la figure d'un homme ailé, interprétant très mal ces paroles du psalmiste : *Protégez-nous à l'ombre de vos ailes* (16,8) sans songer que notre Seigneur Jésus Christ avait également dit de lui-même en s'adressant à la ville de Jérusalem : *Combien de fois n'ai-je pas voulu réunir tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu !* (Mt 23,37) Comme la puissance protectrice de la divinité était désignée sous la figure d'ailes, prenant ce mot à contre-sens, ils sont tombés dans des idées matérielles et grossières, et ont cru saisir la divinité qui, de sa nature, est insaisissable.

D'autres non moins téméraires lui ont attribué sept yeux, parce qu'il était écrit : *Les sept yeux du Seigneur sont ouverts sur toute la terre.* (Za 4,10) Car s'il n'a que sept yeux, il ne peut voir qu'en détail ce qui se passe, et il ne peut ni tout voir, ni voir en général, ce qui est un étrange blasphème contre les perfections infinies de Dieu. Mais nous devons croire à toutes perfections, comme aux paroles du Sauveur : *Votre Père céleste est parfait.* (Mt 5,48) Perfection de vue, de puissance, de grandeur, de prévision, de bonté, de justice, de miséricorde. Il n'est circonscrit par aucun lieu, car c'est lui qui a créé les lieux; il est dans tout et partout et n'est renfermé nulle part. Le ciel est son trône (Is 66,1); mais quoique assis, il domine au-dessus de tout ce qui est. *La terre est son marchepied* (Ac 7,45); et cependant sa puissance pénètre les abîmes de la terre. .

9. Il est un, il est présent partout, il voit tout, connaît tout, fait tout par Jésus Christ. *Car tout a été fait par lui, et rien n'a été fait sans lui.* (Jn 1,6) Il est la source intarissable de tout bien, un fleuve inépuisable de bienfaits, la lumière éternelle et inextinguible qui ne pâlit jamais, la force insurmontable qui s'abaisse et s'accommode à nos faiblesses, à nos infirmités. Enfin nos oreilles même sont incapables d'ouïr son nom. *Pouvez-vous, dit Job, découvrir les pas du Seigneur ? avez-vous jamais pu énumérer jusqu'à ses dernières œuvres ?* (Job 11,7) Si nous ne pouvons concevoir les plus petites opérations de sa puissance, comment comprendrons-nous l'auteur de la création ?

L'oeil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a point perçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. (Is 64,4; 1 Cor 11,9)

Si ce que Dieu a préparé à ses élus surpasse notre intelligence, comment comprendrons-nous l'auteur de tant de merveilles ? Ô profondeur des trésors, de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont impénétrables ! Que ses voies sont incompréhensibles ! (Rom 11,33) Si ses jugements, si ses voies sont impénétrables, comment pourrions-nous le pénétrer lui-même ?

10. Puisque donc Dieu est si grand, et plus grand encore (car, quand toute ma nature se changerait en une seule langue, jamais, non jamais je ne pourrais en parler avec assez de dignité; et lors même que tous les anges réuniraient leurs voix à la mienne; nous serions tous ensemble constamment et infiniment au-dessous du vrai); puisque donc Dieu est si grand, comment l'homme a-t-il osé dire à une pierre qu'il avait taillée : *Tu es mon Dieu.* (Is 44,17) Ô étrange aveuglement, qui d'un si haut point de grandeur a fait tomber l'homme dans un si profond degré de bassesse et d'humiliation !

Ce bois que Dieu a créé, que la pluie a fait croître, qu'un peu de feu réduit en cendres, devient un Dieu ! Et Dieu, le véritable Dieu est abandonné, est méprisé ! Dans quel abrutissement l'idolâtrie n'a-t-elle pas plongé l'humanité ? Les chats, les chiens, les loups ont été des dieux. Le lion, ce féroce ennemi de l'homme, cet animal qui en fait sa pâture, est adoré au lieu et place du Dieu le plus tendre ami des hommes. Le serpent, le dragon, l'image de celui qui nous fit chasser du paradis, sont adorés ! Et celui qui planta le paradis est délaissé, méprisé, oublié ! N'en voit-on pas quelques-uns (j'ai honte de le dire, mais je le dirai néanmoins) pour qui des oignons sont des dieux ? Le vin nous a été donné pour réjouir le cœur de l'homme (Ps 103,15); et le vin s'est changé en dieu, sous le nom de Bacchus. Dieu a créé le blé lorsqu'il a dit : *Que la terre produise du foin, que tout grain semé reproduise son genre et son espèce* (Gen 1,11) pour que le pain fortifie le cœur de l'homme. (Ps 103,15) D'où vient donc ce culte insensé de Cérès ? Le feu que la main de l'homme fait jaillir d'un caillou pour son usage journalier, est transformé en Dieu sous le nom de Vulcain, comme si cet être en était l'auteur.

SIXIÈME CATÉCHÈSE

11. D'où proviennent enfin ces bizarres aberrations de la nation grecque à l'égard de la divinité ? Dieu est incorporel; Dieu est un pur esprit. D'où vient qu'ils attribuent à leurs dieux des incestes, des adultères que leurs lois même punissent comme des crimes infâmes? Je me tais sur ce Jupiter changé en cygne; je rougis en songeant à ses métamorphoses en taureau; il est beau d'entendre les mugissements d'un Dieu. Le suprême Dieu des Grecs est un infâme adultère pris en flagrant délit, et ce Dieu ne leur fait pas honte ! Car s'il est adultère, pourquoi en font-ils un Dieu ? C'est avec une imperturbable effronterie qu'ils nous racontent la mort, les accidents, les chutes, les coups de tonnerre dont leurs dieux ont été frappés. Voyez jusqu'à quel point de bassesse et d'infamie ils ont dégradé la majesté divine. Est-ce en vain, est-ce inutilement que Dieu le Fils est descendu sur la terre ? Ne fallait-il pas qu'il y vînt pour guérir une plaie si profonde ? Est-ce en vain que le Fils est descendu sur la terre pour faire connaître son Père ? Vous savez maintenant pourquoi le Fils unique de Dieu s'est détaché de la droite de son Père, est descendu sur la terre. Dieu le Père était oublié et délaissé; il fallait que le Fils rétablît la vérité sur la terre; il fallait que celui par qui toutes choses avaient été faites, offrit toutes choses au Seigneur de toutes choses. Il fallait guérir un ulcère qui dévorait le genre humain et quel ulcère plus hideux que celui de voir la pierre usurper les hommages de la divinité !

DES HÉRÉSIES

12. Ce n'est pas seulement au milieu des gentils que Satan a triomphé; mais c'est encore parmi ces faux chrétiens, ces hommes qui ont usurpé l'honorable titre d'enfants de Dieu, que cet ennemi du genre humain a dressé sa tente, c'est parmi ces hommes qui sont assez impies pour isoler le Créateur de la créature. J'entends parler de ces malheureux que je flétris du nom d'hérétiques, profonds hypocrites qui se disent chrétiens et qui se constituent en guerre ouverte avec Jésus Christ. Car tel qui blasphème le Père du Christ, est l'ennemi du Fils. Monstres audacieux qui proclament deux Dieux : l'un bon, l'autre mauvais. Etrange folie ! s'il existe un Dieu, ce Dieu est nécessairement bon.

Si cet être que vous appelez Dieu, n'est pas bon, pourquoi l'appellez-vous Dieu ? Car la bonté est le propre de Dieu. Si la bonté, l'amour pour les hommes, la bienfaisance, la toute-puissance, sont des caractères essentiels de la divinité, de deux choses l'une, ou vous faites un Dieu nominal et inerte, ou un Dieu actif et agissant. Et s'il est inerte, pourquoi l'appellez-vous Dieu ?

13. Ces apôtres du mensonge ont osé dire qu'il existait deux Dieux, sources égales de bien et de mal, et tous deux sans générateur. S'ils sont tous deux sans générateur, sans antécédents, ils sont donc égaux en puissance. Or, comment les ténèbres et la lumière peuvent-elles se concilier ? Ces divinités, sont-elles quelquefois réunies, ou sont-elles toujours séparées ? Certes, lumière et ténèbres ne peuvent être ensemble. *Car, dit l'Apôtre, quel rapport y a-t-il entre le jour et la nuit ? (II Cor 6,14)* Si leur antipathie réciproque les tient chacun dans un éloignement perpétuel, ils ont donc chacun leur empire particulier; et où est-il situé ? s'ils sont séparés, alors il est évident que nous vivons sous l'empire de l'un ou de l'autre, c'est-à-dire sous celui d'un seul. Il est donc certain que nous n'en pouvons adorer qu'un. Ainsi, en admettant même leur folie, la conclusion serait que nous ne pourrions jamais adorer qu'un seul Dieu, celui sous l'empire duquel nous vivrions.

Au reste, demandons-leur ce qu'ils pensent de leur Dieu bon ? Est-il puissant ou impuissant ? S'il est puissant, comment le mal s'est-il introduit malgré lui ? Comment sa nature s'est-elle dépravée contre sa volonté ? Si, le sachant, il n'a pu l'empêcher, le voilà convaincu d'impuissance. S'il l'a pu et s'il ne l'a pas fait, le voilà convaincu de trahison.

Poursuivons et allons jusqu'aux dernières limites de leur déraison. On leur entend dire quelquefois qu'il n'y a rien de commun entre le Dieu du bien et celui du mal quant à la création; ils disent encore par moment que le mal n'y est entre que pour un quart, que le Père du Christ est le Dieu bon ou le bien, et que le Christ est le soleil. Mais si c'est le mal qui est l'auteur du monde, comment le soleil qui est le Fils du Dieu bon, qui occupe une place, dans ce monde, jette-t-il malgré lui sa lumière sur le domaine du Dieu mauvais ? mais, au reste, en répétant de pareilles horreurs, on se vautre dans un cloaque. C'est souiller ma bouche, je le sais, c'est fatiguer vos oreilles pieuses, j'en conviens, mais cela est nécessaire; il vaut mieux supporter la réfutation de ces dégoûtantes absurdités, que d'être exposé au péril de tomber par ignorance dans ce bourbier d'hérésie.

SIXIÈME CATÉCHÈSE

Au reste, l'hérésie dans son impiété se divise et sous-divise à l'infini; car lorsqu'une fois on s'est écarté du chemin de la vérité, on roule de précipices en précipices et d'abîmes en abîmes.

14. Le premier auteur de toutes les hérésies fut Simon le Magicien, ce même Simon dont il est parlé aux Actes des Apôtres, qui prétendait acheter au prix d'argent les dons du saint Esprit, et auquel il fut dit :

Tu n'as point de part à ce qui vient de se dire, etc., (Ac 8,21) et qui était du nombre de ceux dont il est écrit : *Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; s'ils eussent été des nôtres, ils seraient restés avec nous. (I Jn 2,19)* Repoussé, chassé par les apôtres, il vint à Rome, suivi d'une femme publique qu'il nommait Hélène. C'est lui qui le premier eut l'audacieuse impiété de se dire être celui qui, sous le nom de Dieu le Père, s'était manifesté aux hommes sur le mont Sinaï, qui au milieu de la Judée s'était fait voir sous la figure du Christ, non pas réellement, mais en apparence, et enfin de se dire le Paraclet (l'esprit consolateur) promis par Jésus Christ. Il séduisit tellement toute la ville de Rome, que l'Empereur Claude lui fit ériger une statue avec cette inscription latine : A SIMON DIEU SAINT.

15. Comme l'erreur se propageait au loin, Pierre et Paul, chefs de l'Eglise, accoururent au-devant de ce séducteur et se hâtèrent d'arrêter les progrès du mal, et frappèrent de mort subite ce monstre d'impiété qui se vantait d'être Dieu lui-même.

Il avait promis au peuple romain de s'élever dans les airs; et déjà en effet il volait sur les ailes des démons lorsque les serviteurs de Dieu, Pierre et Paul, chefs de l'Eglise, se jetèrent à genoux pleins de confiance dans ces paroles du Sauveur : *Si deux d'entre vous s'unissent sur la terre pour demander chose quelconque, elle leur sera accordée. (Mt 18,19)* Ils lancèrent de concert contre le suppôt de Satan le trait puissant de leurs prières, et le précipitèrent à terre. Quelque merveilleux que vous paraisse ce fait, n'en soyez cependant pas surpris; car Pierre était celui à qui les clefs du ciel avaient été confiées, Paul avait été ravi jusqu'au troisième ciel, il avait entendu des choses qu'il n'est pas permis à l'homme de révéler. Du haut des airs ils précipitèrent ce prétendu Dieu sur la terre et de là dans les enfers.

Telle fut la fin de ce premier dragon, qui de son source impur vint infecter la semence de l'Evangile. Mais cette hydre, dont la tête venait d'être abattue, en reproduisit bientôt mille autres.

16. Cérinthe, Ménandre, Carpocrate, Ebion, Marcion, levèrent contre l'Eglise l'étendard de la révolte et vomirent des torrents d'impies.

Au reste, celui qui admet plusieurs dieux, l'un bon, l'autre juste, blasphème contre le Fils qui a dit : *Père juste. (Jn 17,25)* Celui qui sépare le Père d'avec le Fils et voit en eux deux dieux, l'un qui est Père, l'autre qui est le créateur du monde, blasphème encore contre le Fils qui nous dit : *Si Dieu a soin de vêtir de la sorte une herbe qui croît aujourd'hui dans les champs et qu'on jettera demain dans le four, etc. (Lc 12,28)* Et ailleurs : *Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. (Mt 5,45)* A Cérinthe succéda Marcien qui enchérit sur son maître par un autre genre d'impie. Comme les textes de l'Ancien Testament relatés dans le Nouveau le confondaient, il fut le premier qui osa arracher des Livres saints les passages qui le couvraient de confusion, et produire des Evangiles ainsi mutilés, laissant Dieu de côté. Et comme Dieu avait appelé à lui tous les premiers apôtres, il crut avoir trouvé le moment favorable pour corrompre le dépôt de la foi.

17. Ce Marcion eut pour successeur Basilide, homme d'une funeste célébrité, aussi infâme par sa doctrine que par ses mœurs, prédicateur effronté d'impudicité, qui n'avait de chrétien que le nom. A celui-ci s'associa Valentin, autre suppôt d'impie qui se fit l'apôtre de trente Dieux; car les gentils n'en avaient pas assez. Il enseigna que Bythos, c'est-à-dire, l'abîme (il convenait en effet que celui qui était lui-même un abîme de scélérateur tira de l'abîme le principe de sa doctrine), il enseigna, dis-je, que Bythos avait engendré sigê ou la taciturnité; de sigê et de Bythos naquit le logos ou la raison. Ce Bythos est bien plus incestueux encore que le Jupiter des gentils; car celui-ci n'épousa que sa sœur, et Bythos épousa sa fille; car sigê ou la taciturnité était fille de l'abîme. Voyez quelles rêveries, quelles absurdités sous le voile du christianisme. Mais attendez, et vous en comprendrez l'abomination. De cet abîme sont sortis huit siècles (eons) qui en ont engendré dix autres, et ceux-ci douze, mâles et femelles. Mais sur quoi sont fondées ces monstrueuses rêveries ? vous allez l'apprendre ? Où ont-ils puisé cette théogonie de trente siècles ou eons ? c'est parce qu'il est écrit, disent-ils, que Jésus Christ fut baptisé à l'âge de 30 ans. Mais quoique cela fût vrai, qu'est-ce que cela prouve ? Quoi ? Parce que Jésus Christ a rompu cinq pains pour nourrir cinq

SIXIÈME CATÉCHÈSE

mille hommes, ces cinq seront donc aussi cinq Dieux; ou bien parce qu'il a eu douze disciples, ceux-ci seront donc autant de Dieux ?

18. Mais tout cela n'est encore rien, comparé aux autres impiétés sorties de ce cerveau en délire. Selon lui la dernière divinité fut *arsinothelus*, ce qui signifie : mâle et femelle, et cet être monstrueux s'appelle Sophie ou sagesse de Dieu. Ainsi voilà donc le Christ le Fils unique, la sagesse de Dieu, métamorphosé en femme en trentième élément. C'est la sagesse de Dieu, qui fait le dernier anneau de sa chaîne. Quel blasphème ! Puis il ajoute que la sagesse forcée d'envisager d'abord le premier Dieu l'abîme (Bythos) ne put en soutenir l'éclat, qu'elle fut chassée du ciel et effacée du nombre trente; qu'elle avait gémi, qu'au milieu de ses gémissements elle avait engendré le diable; qu'en déplorant son malheureux sort, elle avait de ses larmes donné naissance à la mer. Comprenez-vous toute l'horreur de ces blasphèmes ? Le diable est le fils de la sagesse, de la prudence est née la malice et de la lumière sont sorties les ténèbres. Continuons : le diable en a mis d'autres au jour, et quelques-uns d'entre eux se sont amusés à faire le monde. Le Christ est venu sur la terre pour détourner les hommes du créateur du monde.

19. Mais écoutez : apprenez qui était Jésus Christ venu, selon ces docteurs, pour soulever les hommes contre le Créateur de l'univers, et vous comprendrez toute l'horreur que de pareils délires doivent vous inspirer. Ces émissaires de Satan vous diront que dès que la sagesse fut exilée, pour que le nombre des dieux qui devait être de trente, ne restât pas incomplet, chacun des vingt-neuf siècles (eons) qui restaient, prenant quelque chose sur chacun d'eux, composèrent ensemble le Christ qui fut encore un être hermaphrodite. Y eut-il jamais doctrine plus impie et plus extravagante ? Pardonnez-moi, si je vous ai introduits dans cet infect labyrinthe; mais il le fallait pour vous en inspirer le dégoût et l'horreur, pour vous apprendre à fuir ces cavernes d'impiété. Gardez-vous de saluer ces hommes-là, pour ne pas communiquer à leurs œuvres stériles de ténèbres, et ne pas y exposer votre salut. Tenez-vous donc en garde contre toute espèce de curiosité, fuyez toute conversation avec ces pestiférés.

20. En général fuyez toute espèce d'hérétiques, mais ayez en exécration par-dessus tout celui à qui la folie, la manie imposa son nom (Manès) qui commença à dogmatiser sous l'Empereur Probus. Car cet hérésiarque ne date que de soixante et dix ans. Et il est encore beaucoup de personnes qui l'ont vu et connu. Ce n'est pas, au reste, parce qu'il est moderne, que vous devez le détester, mais c'est à cause de ses exécrables dogmes, c'est parce qu'il est l'auteur de la plus détestable impiété, parce que de toutes les immondices que les hérésies ont produites il n'a formé qu'un égout. Comme il ambitionnait le titre de Prince des méchants, il a ramassé toutes les espèces de blasphèmes pour n'en former qu'un seul corps de doctrine, et saper l'Eglise par ses fondements, ou plutôt entraîner dans l'abîme ceux qui s'écartent de son bercail. C'est un lion qui rôde sans cesse autour du troupeau et qui dévore tout ce qu'il rencontre. Gardez-vous de prêter l'oreille aux paroles doucereuses de ces apôtres de Satan, à leur langage humble, mais profondément hypocrite. Car ce sont des serpents, vraie race de vipères. Judas disait aussi : *Salut, Maître*, et en même temps il trahissait. Méfiez-vous de leurs baisers : leurs lèvres sont empoisonnées.

21. Mais pour que vous ne croyiez pas que ce soit de notre part une accusation téméraire, nous allons en peu de mots vous faire connaître Manès et une partie de sa doctrine; car un siècle entier ne suffirait pas pour, analyser cet infect borborygme. Retenez bien ce que nous allons vous en dire; cela vous sera d'un grand secours à temps utile. Il en est parmi vous qui connaissent cette histoire; nous allons cependant encore vous la répéter pour l'instruction de ceux qui ne la connaissent pas, et pour fortifier la mémoire de ceux qui la connaissent.

Manès n'est pas sorti du sein de l'Eglise. Grâce à Dieu, ni lui ni ses prédécesseurs n'en ont pas été chassés comme Simon le Magicien. Car c'est un voleur de flèches empoisonnées qu'il a su s'approprier : de quelle manière, comment s'y est-il pris ? C'est ce que je vais vous raconter.

22. Il y avait en Egypte un nommé *Scythien*, sarazin d'origine, qui n'avait rien de commun avec le judaïsme et avec le christianisme. Pendant son séjour à Alexandrie, et qu'il vivait en péripatéticien, il composa quatre livres. Au premier il donna le nom d'Evangile, non pas que ce livre parlât de Jésus Christ ou de sa vie : c'était un titre comme un autre. Le second fut intitulé : *Livre des Chapitres*; le troisième, *livre des Mystères*; le quatrième, *le Trésor*.

Ce Scythien eut pour disciple un nommé Térébinthe. Il était sur le point d'entrer dans la Judée pour y semer son poison, lorsque le Seigneur en purgea la terre, en le frappant d'une maladie mortelle.

SIXIÈME CATÉCHÈSE

23. Térébinthe, élevé à cette école de perversité, héritier de l'or, du livre et de la doctrine de son maître, vint dans la Palestine. Démasqué et condamné dans ce pays, il se retira en Perse où, pour n'être pas reconnu, il se fit nommer *Budda*. Mais il y rencontra pour adversaires les prêtres de Mythra; se trouvant engagé dans plusieurs conférences et disputes publiques, il ne put soutenir la lutte et succomba. Chassé de toute part, il se retira chez une veuve qu'on a dit être celle de Scythien son ancien maître. C'est là qu'étant un jour monté sur le faite de la maison pendant qu'il conjurait les démons aériens (ce que font encore les Manichéens en maudissant un figuier sauvage) il fut frappé de la main de Dieu, précipité du haut du toit, et expira. Telle fut la fin de cette seconde bête féroce.

24. Il laissait cependant après lui le recueil de ses impiétés. La veuve en devint l'héritière ainsi que de son argent. Comme elle n'avait ni parent ni ami, elle se décida à employer l'argent à l'achat d'un jeune esclave nommé *Cubric*. L'ayant ensuite adopté, elle le fit élever et instruire dans les sciences persanes. C'est-à-dire qu'elle aiguisa le plus meurtrier des poignards.

Cubric, ce méchant esclave, prit de l'âge au milieu des philosophes. Après la mort de la veuve, il hérita de sa fortune et des livres du Scythien. Mais comme ce nom de *Cubric* attestait l'ignominie de son origine et son esclavage, il se fit appeler *Manès* qui en langue persane signifie *Dialecticien*, parce que ce nom lui paraissait de quelque poids et qu'il se croyait un dialectique d'une force supérieure; mais sa vanité lui porta malheur. Dieu permit que ce nom qui devait l'honorer chez les Perses le déshonorât chez les Grecs où il signifie fou, insensé, et qu'il se fit ainsi son propre accusateur .

25. Il eut l'audace de se dire le Paraclet, et comme il est écrit : *Si quelqu'un blasphème contre le saint Esprit, son péché ne lui sera pas remis.* (Mc 3,29) il a donc blasphémé en usurpant cet auguste nom. Que celui-là donc qui s'associe à de pareils hommes voie et examine bien la société dont il se fait membre.

Cet esclave a rempli la terre de troubles et de séditions, et a vérifié ce qu'a dit l'auteur des Proverbes : *Trois choses troublent la terre et l'ébranlent; mais elle ne peut résister à la quatrième : c'est lorsqu'un esclave vient à régner.* (Pro 30,21-22) S'étant bientôt placé sur un terrain plus élevé, il ne craignit pas de se donner pour un faiseur de prodiges et de miracles. Le fils du roi de Perse vint à tomber malade. Une foule de médecins assiégeaient son lit. *Manès* comme un saint homme s'offrit pour guérir le prince à l'aide de ses seules prières. Les médecins se retirèrent, et le malade mourut aussitôt. Convaincu d'une audacieuse impiété, ce philosophe fameux fut aussitôt jeté dans les fers, non pas pour avoir prêché au roi la vérité, non pas pour avoir brisé les idoles, mais pour avoir promis ce qu'il ne pouvait pas tenir, ou, disons mieux, pour fait d'homicide; car il donna la mort au prince héréditaire que les secours de la médecine auraient pu sauver, et qui s'en trouva abandonné sur la foi de cet imposteur.

26. Dans le détail que je vous fais des vices de cet imposteur, faites moins attention à son ignoble origine qu'à ses blasphèmes. Car ce n'est pas d'être né esclave, qui constitue son infamie; c'est d'avoir usurpé le titre d'homme libre, c'est d'avoir promis ce qui était au-dessus de ses forces, c'est d'avoir tué un enfant, c'est d'avoir été jeté dans les fers comme un vil malfaiteur.

Au reste, ce n'est pas encore sa prison qui le déshonore, mais c'est son évasion. Car celui qui se donnait pour le Paraclet, pour le champion de la vérité, ne marchait certes pas sur les traces de Jésus Christ qui était venu de lui-même s'étendre sur la croix. *Manès*, au contraire, prit lâchement et honteusement la fuite comme un vil criminel, livrant ses geôliers pour victimes à la colère royale, après avoir sacrifié un jeune prince à son orgueil et sa jactance. Verra-t-on encore un Dieu dans l'auteur de tant de sang répandu ? N'eût-il pas dû, ce prétendu Paraclet, imiter en cette occasion Jésus, et dire : *Si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci* (Jn 18,8); ou comme Jonas : *Prenez-moi, jetez-moi à la mer; car c'est à cause de moi que cette tempête s'est élevée sur vos têtes.* (Jon 1,12)

27. Echappé de prison, il se réfugia dans la Mésopotamie, et c'est là qu'il rencontra un redoutable adversaire dans l'évêque Archélaüs qui le terrassa avec les armes de la justice. Les juges du combat furent des philosophes païens, et tout l'auditoire fut composé de gentils, afin qu'il ne fût pas dit que les chrétiens favorisassent leur évêque.

Allons, dit Archélaüs, dites-nous ce que vous prêchez. Alors celui-ci, dont la bouche était un sépulcre ouvert, commença par blasphémer contre le Créateur. Le Dieu de l'Ancien Testament, dit-il, est l'auteur du mal, puisqu'il dit de lui-même : *Je suis un feu dévorant.* (Dt 4,24) Le docte Archélaüs répondit aussitôt : De qui donc est fils celui qui a dit : *Je suis venu mettre le feu sur la terre ?* (Luc 12,49) Si vous accusez celui qui dit : *Le Seigneur donne la mort et la vie* (I Roi 2,6) pourquoi honorez-vous Pierre qui a ressuscité Tabitha (Ac 9,40) et fait

SIXIÈME CATÉCHÈSE

mourir Saphira ? (Ibid. 5,10) Si vous faites un crime à l'un d'avoir préparé le feu (Dt 32,22) pourquoi ne vous plaignez-vous de celui qui dit : *Retirez-vous démon, et allez dans le feu éternel* ? (Mt 25,41) Si vous accusez celui qui dit : *Je suis le Dieu qui fait la paix et qui crée le mal* (Is 45,7) expliquez-nous comment Jésus a pu dire : *Je ne suis pas venu apporter la paix, mas le glaive*. (Mt 10,34) Puisque tous deux parlent le même langage, de deux choses l'une : ou tous deux sont bons, puisqu'ils disent l'un et l'autre la même chose; ou si les paroles de Jésus Christ vous paraissent irréprochables, que trouvez-vous d'odieux dans celui qui tient le même langage dans l'Ancien Testament ?

28. Alors Manès reprit et demanda : Quel est ce Dieu qui aveugle ? car voici les paroles de Paul : *Le Dieu de ce siècle a aveuglé les pensées des infidèles, pour qu'ils ne soient pas éclairés par la lumière de l'Evangile*. (II Cor 4,4)

Reprenez, lui dit Archélaüs, ce qui précède presque immédiatement et vous lirez que si *notre Evangile est caché, il l'est pour ceux qui périssent*. (Ibid. 3) Pourquoi l'Evangile est-il caché pour ceux qui périssent ? C'est qu'il ne faut pas donner aux chiens les choses saintes. (Mt 7,6) Mais outre cela, n'y a-t-il eu que le Dieu de l'Ancien Testament qui ait aveuglé les esprits des infidèles ? Jésus Christ n'a-t-il pas dit lui-même : *C'est pour cela que je leur parle en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient pas* ? (Mt 13,13) Est-ce parce qu'il les haïssait qu'il ne voulait pas qu'ils vissent ? N'était-ce pas plutôt parce qu'ils en étaient indignes et qu'ils fermaient leurs yeux à la lumière ? (Ibid. 15) Car là où siège une malice volontaire, la grâce ne peut habiter; *car il sera donné à celui qui a; mais à celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il croit avoir*. (Mt 25,29)

29. Si on s'en rapporte à quelques interprètes, ce mot de l'Apôtre n'a rien de choquant. Car si Dieu a aveuglé l'esprit des infidèles, il l'a fait dans leur intérêt; il l'a fait pour les forcer à diriger leur regard vers les choses saintes. Car il n'est pas dit : Il a aveuglé leur âme, mais les *pensées des infidèles*. C'est comme s'il eût dit : Aveuglez dans l'impudique les pensées d'impudicité, et l'homme est sauvé. Aveuglez dans le voleur le penchant qu'il a à voler, à piller; et l'homme est sauvé !

Cette interprétation ne vous paraît-elle pas légitime ? en voici une autre. Le soleil aveugle ceux qui sont chassieux, et si ceux qui ont les yeux malades sont aveugles par la lumière, ce n'est pas le soleil qui de sa nature les aveugle, mais c'est la disposition de leurs yeux qui seule en est la cause. C'est ainsi que l'infidèle qui a le cœur gangrené d'incrédulité, ne peut supporter la lumière de l'évangile. Il n'est pas dit : *Il a aveuglé les pensées*, en sorte qu'elles n'entendent pas l'Evangile; mais : en sorte qu'elles ne soient pas éclairées par la lumière du glorieux évangile de notre Seigneur Jésus Christ. (II Cor 4,4) Car il est permis à tout le monde d'écouter l'Evangile; mais la gloire de l'Evangile n'est réservée qu'aux seuls vrais et sincères disciples de Jésus Christ. Le Seigneur parlait en paraboles à tous ceux qui ne pouvaient pas entendre; (Mt 13,13) mais il les expliquait en particulier à ses disciples. (Mc 4,34) Il n'est donné qu'à ceux qui sont déjà éclairés, de contempler d'un œil fixe sa gloire dans tout son éclat, et l'aveuglement est le partage des infidèles. Ce n'est pas l'usage de l'Eglise de soulever aux yeux des gentils le voile des mystères, comme elle le fait aujourd'hui pour vous qui êtes sortis du rang des catéchumènes. Car nous ne révélons à aucun gentil les mystères qui regardent le Père, le Fils et le saint Esprit, et en présence des catéchumènes nous n'en parlons qu'à mots couverts, de manière à nous faire comprendre des fidèles et à ne pas choquer ceux qui ne sont pas initiés.

30. C'est ainsi qu'Archélaüs combattit et terrassa Manès, ce dragon sorti des enfers. Honteux, et confus, il prit encore la fuite secrètement, comme il s'était échappé de prison. Au sortir des mains de son adversaire, il alla se cacher dans un village obscur, comme le serpent qui dans le paradis terrestre trouvant Adam inébranlable, se tourna vers Eve; mais Archélaüs, ce fidèle pasteur, ne perdit pas de vue son troupeau. Dès qu'il eut connaissance de la retraite de ce loup dévastateur, il courut aussitôt le débusquer. Manès n'attendit pas son adversaire : il partit encore; mais ce fut sa dernière fuite. Car il tomba entre les mains des gardes du roi de Perse qui le traquaient de tous les côtés. La justice royale prononça et exécuta contre lui une sentence qu'il aurait dû subir sous les yeux d'Archélaüs.

Ce Manès, objet d'adoration pour ses disciples, fut donc pris, amené au roi qui lui reprocha ses impostures, sa fuite, son état d'esclave; et pour expier la mort de son fils et celle des géôliers, il le fit écorcher vif, selon la coutume des Perses. Le reste de son cadavre fut livré aux bêtes féroces et sa peau, l'enveloppe de l'âme la plus hideuse, fut suspendue comme un sac aux portes du palais. Il se disait le Paraclet, il se donnait pour connaître l'avenir; mais il ne sut prévoir ni sa fuite, ni son arrestation, ni son supplice.

SIXIÈME CATÉCHÈSE

31. Il laissa après lui trois disciples, Thomas, Buddas et Hermas. Gardez-vous de lire l'évangile de Thomas. Car l'auteur ne fut pas un des douze disciples de Jésus Christ, mais un de ces trois méchants hommes que je viens de nommer. Prenez garde surtout de vous laisser séduire par l'hypocrite austérité de ces infâmes apôtres de Satan. Ils font semblant de jeûner, eux qui vomissent des calomnies contre le Créateur de toute espèce de nourritures, et qui se gorgent des mets les plus délicats. Ils disent que celui qui arrache une plante sera changé en cette même plante. En combien donc d'espèces de plantes un laboureur, un jardinier, sera-t-il changé ? En quelle espèce d'herbe ce faucheur sera-t-il métamorphosé, lui qui d'un coup de faux en abat des milliers ? Ces dogmes sans doute sont absurdes, sont ridicules. Mais leur impiété, mais leur infamie, ne sont-elles que ridicules ? Ne sont-elles dignes que de mépris ! Un berger aura tué une brebis, de plus un loup : que deviendra-t-il ? sera-t-il loup ou brebis ? Voilà un pêcheur qui au filet aura l'assuré toutes sortes de poissons, un oiseleur qui avec ses gluaux aura pris toutes sortes d'oisillons : quelle sera la métamorphose de l'un et de l'autre ?

32. Qu'il réponde ce paresseux disciple de Manès, qu'il réponde ce parasite qui ne vit que sur le travail d'autrui, qui, lorsque quelqu'un poussé par un esprit de charité, lui apporte quelques aliments, les reçoit avec avidité, les yeux brillants de joie, mais qui, au lieu d'un geste, d'un mot de reconnaissance, ne répond à son bienfaiteur que par des malédictions. Ecartez-vous un peu, lui dira-t-il, pour que je, vous donne ma bénédiction; puis prenant en main le pain qui lui a été donné, il dit : Je ne l'ai pas fait; maudit soit celui qui l'a fait. C'est ainsi qu'il blasphème contre le Créateur, et qu'il vit néanmoins de ses bienfaits. (Nous tenons tous ces détails des Manichéens eux-mêmes qui sont rentrés dans le sein de l'Eglise.) Mais malheureux, si tu maudis ainsi les aliments qu'on te donne, pourquoi les acceptes-tu ? Pourquoi coures-tu au-devant d'une âme charitable avec un visage riant ? Si ton cœur bénit en secret ton bienfaiteur, pourquoi t'exhales-tu en blasphèmes contre celui qui a créé l'objet de ton avidité ? *Je ne t'ai pas semé*, continue le Manichéen en tenant son pain; *que celui qui t'a semé soit semé. Je ne t'ai pas moissonné; que le moissonneur soit moissonné lui-même. Je ne t'ai pas cuit; que celui qui t'a cuit, soit cuit à son tour.* Telle est la reconnaissance de ces malheureux.

33. Tout cela est affreux; mais cela n'est encore rien, comparé avec ce que je ne puis dire. Comment vous parlerai-je, sans outrager la pudeur, de leurs bains en présence des hommes et des femmes ? Ma bouche est close ...

Oui, la bouche est souillée lorsqu'on a parlé de ces turpitudes. Les gentils, les païens sont-ils plus criminels, plus abominables ? Les Samaritains sont-ils plus impies ? Les juifs sont-ils plus coupables ? Les incestueux sont-ils plus impurs ? Car enfin celui qui s'abandonne au vice satisfait sa passion pendant quelques instants. Mais sa conscience lui parle encore, elle lui reproche sa turpitude, il sent qu'il a besoin d'un bain pour se purifier, il condamne, il déteste sa mauvaise action; mais c'est sur le crime même, c'est au milieu des infamies que le Manichéen place son autel; il en fait sa religion, il s'en souille, et la langue et la bouche. Et c'est d'une bouche aussi impure, hommes qui m'écoutez, que vous prendriez des leçons de vertu ? Ce serait sur cette bouche impudique que vous donneriez dans une rencontre un baiser de paix ? Mettant à part leur impiété, ne fuirez-vous pas des hommes qui se mettent plus bas encore que les cyniques les plus dégoûtants, des hommes plus scélérats en, particulier que tous les repaires de prostitution réunis ?

34. L'Eglise vous signale cette race d'hommes avec tous leurs vices; elle vous découvre ce cloaque pour vous en inspirer l'horreur. Elle vous découvre leur lèpre, pour qu'ils ne vous la communiquent pas. C'en est assez, si vous m'avez compris; gardez-vous d'en faire la triste expérience.

Dieu tonne, et nous tremblons; mais au tonnerre ils répondent par des blasphèmes. L'éclair sillonne sur nos têtes, et nous nous jetons la face contre terre. A ces signes de la colère du ciel, ils ne répondent que par des torrents d'injures et de malédictions.

Le Sauveur a dit que son Père *faisait lever son soleil sur les justes et sur les injustes, qu'il faisait pleuvoir sur les méchants comme sur les bons* (Mt 5,45); mais eux vous diront que les pluies sont les fruits d'un amour impudique. Ils sont assez effrontés pour placer dans les cieux une vierge et un jeune homme, tous deux d'une rare beauté, également saisis d'une frénésie brutale dans l'hiver, saison où les loups et les chameaux sont en proie aux fureurs de leur sexe, pour nous dire que la vierge fuit en présence du jeune insensé, et que la pluie est le résultat de la sueur de ce malheureux qui halète et s'épuise dans sa course.

Telles sont les infâmes absurdités contenues dans les livres des Manichéens. Nous les avons lues, ne pouvant ajouter foi à ce qu'on en racontait. C'est pour vous garantir de leurs pièges et vous fortifier dans la foi; que nous nous sommes décidé à fouiller dans ce cloaque.

SIXIÈME CATÉCHÈSE

35. Puisse le ciel nous préserver d'un pareil égarement, et nous inspirer pour cette détestable engeance la même horreur que pour les serpents. Car c'est le dragon qui menace vos talons, et dont vous devez écraser la tête.

Retenez bien tout ce que nous avons dit. Quelle liaison peut-il y avoir entre des chrétiens et de pareils hérétiques ! Quel rapport entre la lumière et les ténèbres, entre la pureté de l'Eglise et les dogmes exécrationnels du Manichéisme ! Ici règnent l'ordre, la science, la décence, la gravité; ici c'est un crime de lever sur une femme des yeux de concupiscence; ici la couche nuptiale est sacrée; la continence de la veuve est en honneur; la virginité est en dignité à l'égal des anges; ici on prend ses repas dans un esprit de reconnaissance; partout notre gratitude voit et reconnaît l'auteur et le créateur de toutes choses; ici on adore Dieu le Père; on apprend à craindre et à redouter le maître du tonnerre, à chanter les louanges de celui qui tonne et fait briller les éclairs.

36. Serrez-vous au milieu du troupeau; les loups sont redoutables pour les brebis qui s'en écartent. Ne vous écartez pas de l'Eglise. Ayez en horreur ceux qui passent pour être entachés de ces pernicieuses doctrines. Et, à moins que par une longue pénitence ils ne vous aient donné des preuves incontestables de leur retour sincère aux saines doctrines, ne vous fiez pas à eux témérairement et sans précaution.

Je viens de vous exposer la doctrine seule vraie de l'unité de Dieu Créateur et maître de tout. Epluchez, si je puis parler ainsi, les doctrines comme les herbes. Soyez un bon changeur, prenez tout ce qui est de bon aloi, et rejetez tout ce qui vous paraît suspect. Si le malheur veut que vous ayez été autrefois infecté de cette lèpre, reconnaissez votre mal, détestez-le. Tout n'est pas perdu, car un moyen de salut vous est encore ouvert, c'est celui de revomir le poison. Si vous détestez sincèrement votre erreur, non seulement de bouche, mais de cœur, si vous rompez tout pacte, toute liaison avec ceux qui en sont gangrenés, si vous adorez le Père du Christ, le Dieu de la loi et des prophètes, si vous reconnaissez bonté et justice dans un seul et même Dieu, alors il vous conservera tous, vous préservera de toute erreur et de toute occasion de chute, il vous fortifiera dans la foi en notre Seigneur Jésus Christ, à qui est la gloire dans les siècles des siècles. Amen.